

## Je suis sûr d'avoir raison !

L'histoire des sciences, des religions et de l'humanité en général montre de façon redoutante combien l'adhésion aux croyances a de tous temps nourri les guerres, et comment avec le recul la plupart de ces croyances ont fondu comme neige au soleil.

Voici deux recherches<sup>1</sup> inhabituelles sur le dogmatisme, fonctionnement social lié au sentiment d'avoir raison, que l'on retrouve tant dans les domaines de la religion et de la politique, mais aussi dans celui des habitudes alimentaires ou éducationnelles, ou tant d'autres.

Le dogmatisme consiste à avoir une confiance aveugle dans ses croyances, même lorsque toutes les preuves les contredisent. Les deux études ci-dessous ont été menées sur plus de 900 personnes, et ont examiné les types de personnalités sujettes au dogmatisme.

La première étude a enquêté sur 209 pratiquants chrétiens, 20 pratiquants d'une autre religion et 153 participants non-religieux. Ils ont passé un test évaluant le dogmatisme, l'empathie, la capacité de raisonnement analytique et l'ouverture aux autres.

L'analyse objective que les participants religieux ont un degré plus élevé de dogmatisme, mais aussi d'empathie et de sociabilité, tandis que les non-religieux sont comme on s'y attendait plus confiants dans le raisonnement analytique.

La deuxième étude, menée auprès de 210 pratiquants chrétiens, 115 pratiquants d'une autre religion et 202 non-religieux, confirme les résultats précédents, avec une donnée intéressante concernant la psychorigidité : le dogmatisme semble essentiellement noté chez les personnes psychorigides, qu'elles soient religieuses ou non : celles-ci ont beaucoup de difficultés à considérer le point de vue des autres.

Deux grandes conclusions ressortent de ces études :

- Le premier est attendu : le degré de dogmatisme d'une personne est inversement proportionnel à sa capacité de raisonnement critique.

Mais le deuxième est que l'influence des principes moraux est déterminante :

- Dans les groupes religieux, ces principes moraux influencent fortement la pensée dogmatique : les personnes religieuses sont accrochées à leurs croyances quand celles-ci sont en accord avec leurs sentiments moraux. Et ce ressenti émotionnel plaisant étant associé à un renforcement de l'estime de soi, cela conforte leurs convictions et crée une boucle de rétroaction qui amplifie le sentiment d'avoir raison.

- Par contre chez les personnes non-religieuses, les préoccupations morales sont parfois source de méfiance et considérées de manière critique.

---

<sup>1</sup> Recherche de la Case Western Reserve University (Cleveland)

Journal of Religion and Health What Makes You So Sure ? 10 June 2017 [Dogmatism, Fundamentalism, Analytic Thinking, Perspective Taking and Moral Concern in the Religious and Nonreligious](#)

Qu'en disent les neurosciences ?

Elles nous ont appris, pour le meilleur comme pour le pire, que nous possédons deux réseaux cérébraux distincts, l'un de l'empathie et l'autre de la réflexion analytique. Or, ces deux réseaux sont antagonistes, c'est-à-dire que quand l'un est activé, l'autre est inhibé et ne fonctionne plus, ou moins. L'avantage est évident pour le chirurgien qui, en temps de guerre, peut opérer lucidement et sauver la vie d'une personne en se protégeant de ses cris de souffrance. Malheureusement, le terrorisme nous montre l'exemple type de l'inconvénient de ce processus.

Chez les personnes en bonne santé mentale, le processus alternant de l'intuition à la réflexion découle d'un compromis entre ces deux réseaux, entre l'empathie et l'analyse.

Chez les personnes présentant un dogmatisme religieux, c'est le réseau empathique et intuitif qui est prépondérant. Il leur est difficile de percevoir les avantages de la pensée rationnelle qui ne les reconforte pas émotionnellement.

Chez les personnes présentant un dogmatisme non religieux, c'est le réseau analytique qui prédomine. Et ces derniers ayant organisé leur vie autour de la pensée critique, il leur est parfois difficile de percevoir les aspects positifs de la religion ...

En conclusion ...

Quand nous avons un puissant sentiment d'avoir raison, ne devrions-nous pas nous en méfier ?

Pourrions-nous par exemple accueillir ce sentiment comme un « phénomène », un ressenti corporel comme un autre ? Serait-il utile de faire un petit pas de côté en lui souriant, et de revisiter ensuite si ce mouvement a modifié la couleur, l'intensité et la force de conviction de notre croyance ?

Avec la sophrologie, nous pouvons peut-être trouver un autre moyen que celui d'Ulysse, attaché et cherchant à se protéger du chant si envoutant des sirènes ?